

Discours de la rentrée universitaire 2025

Prononcé par Sophie D'Amours

Conseil universitaire

Séance du 23 septembre 2025

Plus forts ensemble

Bonjour à tous et toutes,

Au début de l'été, Forbes annonçait qu'elle classait l'Université Laval au 1er rang canadien des meilleurs employeurs pour sa culture organisationnelle. Cette entreprise, qui évalue des milliers d'employeurs chaque année, a reconnu la collaboration, l'innovation et la forte adhésion des membres du personnel à la mission universitaire. Dans sa présentation de l'Université Laval, elle a illustré le caractère innovant de notre planification institutionnelle et la collaboration des membres de notre communauté à la réalisation de six grands chantiers.

Je veux profiter de l'occasion du discours de la rentrée pour vous remercier, chers membres de la communauté universitaire. Cette reconnaissance vous appartient. Nous sommes tous et toutes sur le podium!

Une culture organisationnelle positive, ça ne s'impose pas. C'est un savoir-être qui se bâtit ensemble, une collégialité qui se vit au quotidien. C'est aussi une grande force. Notre force.

L'Université Laval est en première place parce que vous êtes des leaders rassembleurs. Parce que vous êtes à l'écoute des idées des autres. Parce que vous innovez en équipe. Parce que vous êtes engagés dans la mission universitaire. Parce que vous réalisez des projets innovants, qui ont de l'impact dans notre société, tout en préservant votre bien-être, celui de vos collègues et des personnes étudiantes.

Pour tout ce que vous êtes, je vous dis merci!

De grandes turbulences

Cette culture solide, bâtie au fil des ans, nous sera très utile au cours des prochaines années. Le contexte économique ne s'annonce pas facile. Le taux de

chômage des jeunes est en forte croissance. Les indicateurs économiques sont au jaune.

Et cela s'inscrit dans un contexte mondial sans précédent de grandes turbulences géopolitiques. Près de nous, les guerres et les conflits prennent de l'ampleur. La sécurité d'un pays repose sur des alliés loyaux et une certaine stabilité des rapports économiques à l'échelle mondiale.

Or, notre économie fait face à d'importantes incertitudes, alors que les pouvoirs économiques entre les pays se redéfinissent dans un monde de tarifs, de sanctions et de repli.

La période que nous vivons commande d'agir. Si, à court terme, il importe de contribuer à cet effort, il ne faut cependant pas, comme université, perdre notre rôle d'envisager l'avenir à plus long terme.

Nous avons la mission essentielle de construire un socle pour la société, un socle solide de connaissances dans tous les domaines du savoir pour imaginer cet avenir dans la durée. Et pour les générations futures, nous devons contribuer à la qualité d'un vivre ensemble, en harmonie avec la nature.

Dans l'intensité du moment et face à l'urgence, il ne faut pas perdre notre humanité, notre civilité, notre capacité de dialoguer et de vivre ensemble. On ne voudrait surtout pas que la division et la violence politique qui s'intensifient aux États-Unis se transportent chez nous.

Dans ce contexte, il faut anticiper l'avenir avec prudence. Nous devons nous serrer les coudes, agir et avoir de l'ambition ensemble.

Car ensemble, nous sommes plus forts.

Plus que jamais, nous devons proposer notre savoir-faire comme solution aux grands défis du moment. Ces défis sont aussi les nôtres. Comme nous avons le privilège d'être au cœur du développement des connaissances, nous avons la responsabilité de contribuer à la recherche de solutions durables.

Le rôle essentiel des universités

Au Québec, le rôle même des universités n'a jamais vraiment été contesté. La population témoigne encore d'une grande appréciation de la valeur de la formation et de la recherche universitaire. Cet appui est précieux.

Ailleurs, ce sentiment est malheureusement de moins en moins partagé. Et cela doit nous inquiéter. Aux États-Unis, une vague de fond remet en question les fondements mêmes de l'université. Des universitaires sont ciblés. Le président ne cache pas sa volonté de soumettre les universités à ses prérogatives. On y entend régulièrement le slogan suivant: « les universités ne respectent pas leurs promesses ».

À l'Université Laval, notre engagement est clair: nous sommes l'Université qui prend part à de grandes transformations pour le bien de la société. Nous sommes l'Université où l'apprentissage tout au long de la vie constitue une force tant individuelle que collective. Nous sommes l'Université qui se démarque, ici comme ailleurs, par sa rigueur en recherche et la portée de son impact.

Nous savons que la formation universitaire offre un ascenseur social aux personnes qui s'investissent. Notre engagement pour l'accessibilité universitaire a toujours été une marque distinctive de notre institution. Plus de 40% de nos étudiantes et étudiants sont de première génération, un des taux les plus élevés des établissements universitaires au Québec. Nous contribuons à transformer les vies de plusieurs personnes et celles de leurs familles.

Nous savons que le marché du travail est en profonde transformation. La rupture qu'entraîne la généralisation de l'intelligence artificielle est à nos portes. L'accélération du développement des connaissances force l'amélioration continue des pratiques de travail. Les personnes changent plus souvent d'employeurs et même de métier.

Ainsi, les profils étudiants sont de plus en plus variés. Les personnes diplômées reviennent vers nous pour se requalifier, se spécialiser et changer d'orientation. Nous sommes de réels partenaires de leur développement personnel et professionnel. D'autres personnes plus âgées fréquentent l'université pour la première fois. La formation tout au long de la vie est bel et bien un besoin en croissance. Nous devons développer la compétence d'apprendre à apprendre.

Dans cette transformation de notre rôle, une donnée marque l'imaginaire: l'an dernier nous avons accompagné autant de personnes étudiantes dans nos formations de grade que de personnes apprenantes dans nos formations tout au long de la vie.

La relation entre la société et l'université a aussi grandement évolué. À l'Université Laval, nous nous distinguons par notre ouverture et nos partenariats dans tous les domaines du savoir, par le kilomètre supplémentaire que nous sommes prêts à faire pour soutenir nos collectivités.

La société attend de nous de nombreuses réponses à des questions difficiles nécessitant une analyse critique et rigoureuse. Et c'est encore plus vrai en temps de crise.

Pour réussir, nous devons mobiliser et rassembler. Voici un bon exemple de projet porteur et rassembleur que nous venons d'annoncer: la création d'un pôle agro-tech à la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation. De nouveaux talents évolueront dans ce lieu voué à l'agriculture durable, qui permettra d'accroître la sécurité alimentaire du Québec. Il s'agit d'un projet qui mise sur le cercle vertueux des études, de la recherche, des partenariats et sur l'interdisciplinarité. La sécurité alimentaire ne peut être améliorée que si nous réunissons les forces de plusieurs domaines du savoir.

Car ensemble, nous sommes plus forts.

Malgré toutes nos bonnes intentions, nous devons être sensibles aux mouvements de fond observés ailleurs. Le Québec ne vit pas sous une bulle de verre. La montée du populisme que nous observons en Occident est bien réelle et elle cible trop souvent les universitaires. Certains perçoivent encore l'université comme une tour d'ivoire. Nous aurions tort de tenir pour acquis l'appui dont jouit actuellement l'université parmi la vaste majorité de nos concitoyens.

Sur le globe, le mouvement anti-universitaire est bel et bien réel. La science est instrumentalisée pour qu'elle bénéficie aux tyrans et à leurs idéologies diverses. Déjà, cette réalité affecte des collaborations porteuses ou des projets menés avec des membres d'institutions partenaires situées à l'extérieur de nos frontières. Fermer les yeux ne pourra que nous desservir.

Vous le savez, certains leaders du monde choisissent d'éteindre les lumières et de diviser, de ne plus soutenir la recherche dans des domaines d'études qui ne leur plaisent pas. Ils choisissent de « jouer » au scientifique et de faire des prescriptions dangereuses à leur population en communiquant de fausses vérités et en manipulant les faits. Ce jeu dangereux nous rend tous plus vulnérables. Il polarise et isole.

Les résultats de la science ne sont pas des opinions. Ils découlent d'un travail sérieux qui implique plusieurs étapes, de l'hypothèse à l'évaluation par les pairs. Pour que les scientifiques puissent mener des travaux de qualité en toute liberté, ils doivent être protégés. La liberté académique est essentielle pour faire progresser le savoir, la création et l'innovation. Au Québec, nous avons la chance d'avoir un encadrement et des outils qui protègent cette liberté. Nous devons la défendre et l'expliquer sur toutes les tribunes.

Nos propres défis

Même chez nous, les temps sont durs pour les universités. Dans la foulée de son dernier budget, le gouvernement du Québec a imposé des compressions budgétaires aux universités. Un contexte financier qui a obligé l'Université Laval à faire des choix quant aux projets à réaliser en priorité et à resserrer ses dépenses, le tout pour un montant de 26 M\$.

Or, si nous ne disposons pas des outils nécessaires pour nourrir le talent, créer de nouvelles entreprises et mettre en œuvre de nouvelles idées, d'autres pays viendront nous offrir des solutions. Et ils le feront au détriment de notre richesse collective et de notre capacité d'innover.

Comment faire face à ce contexte difficile? Comment faire en sorte que nos concitoyennes et concitoyens comprennent mieux l'importance de notre rôle?

La meilleure façon de préserver nos acquis, c'est de continuer à faire ce que nous faisons de mieux : nous transformer pour maintenir notre pertinence sociale et convaincre tous les jours de la valeur de notre mission.

La meilleure façon de maintenir la reconnaissance dont nous jouissons passe par notre engagement sincère dans la réussite des personnes étudiantes, par l'innovation dans notre pédagogie, par notre soutien tout au long de la vie de nos diplômées et diplômés, par la production de nouvelles connaissances et par nos

découvertes, ainsi que par les partenariats et le transfert de connaissances pour le bien de la société. Nos promesses sont nombreuses et nous devons les respecter.

Nous ne vivons pas dans un monde idéal. Les universités ne sont plus seules dans l'univers de la formation et de l'enseignement. Et, en plus, il y a maintenant l'intelligence artificielle (IA)...

Si je vous demandais à quoi ressemblera notre université dans une quinzaine d'années, que répondriez-vous? Plusieurs craindront d'énoncer les possibilités de cette technologie, parce que ces personnes sont conscientes de l'ampleur des effets que pourrait avoir l'IA sur l'Université Laval. D'autres y verront plutôt d'incroyables possibilités.

Une chose est certaine, l'Université sera bouleversée.

À nous de décider de la suite. Est-ce que nous laisserons cette technologie nous définir ou est-ce que nous définirons avec intelligence et discernement notre propre trajectoire avec l'IA?

Le *statu quo* est une lubie. Pour le meilleur ou pour le pire, toute la société sera touchée. C'est pourquoi, en plus de toutes nos initiatives déjà en cours pour nous préparer à vivre dans l'immédiat avec l'IA, nous avons annoncé que l'année universitaire 2025-2026 sera celle de la littératie en IA et nous créons un Forum permanent sur l'intelligence artificielle, qui sera dirigé par René Lacroix.

Nous devons envisager l'avenir, le scénariser et le réaliser. Nous devons être au volant, plutôt que de subir des transformations imposées. Notre leadership sera déterminant pour la suite de notre histoire, de l'histoire de l'Université Laval.

Chers collègues, soyons fiers de qui nous sommes, de notre université, des succès qui sont les nôtres, peu importe notre rôle dans cette grande institution. Ensemble, continuons d'agir pour un impact plus grand. Ensemble, continuons de faire connaître la mission universitaire et cette manière bien à nous de la respecter. Ensemble, investissons-nous pour la défendre. Ensemble, ne ménageons aucun effort pour renouveler notre engagement envers les personnes étudiantes et la société.



Faisons le kilomètre supplémentaire pour faire partie de la solution et accompagner nos concitoyennes et concitoyens dans les défis du moment. Offrons notre connaissance pour accroître notre sécurité nationale et économique.

Soyons plus nombreux à défendre notre université, à canaliser nos efforts pour affronter ce mouvement anti-université. Par notre rigueur intellectuelle et par la reconnaissance de nos responsabilités, continuons de nous engager sincèrement dans la mission universitaire.

Chers collègues, soyons plus forts ensemble.

Lors de la collation des grades du printemps dernier, j'invitais les personnes diplômées à bâtir des ponts, plutôt que de diviser. Des ponts entre les personnes, entre les générations et entre les peuples. Entre les disciplines pour faire de nouvelles découvertes. Des ponts pour faire naître le dialogue et briser les chambres d'écho.

Cette invitation, je vous la transmets aussi. Ayons confiance en notre capacité de changer le monde. Embrassons le mouvement, choisissons la lumière à l'obscurité.

Je vous souhaite une belle et heureuse session. Prenez soin de vous et de vos collègues, et continuez de nous rendre fiers par vos réalisations et votre engagement.

Fièrement l'Université Laval!